

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LAFERTÉ, Hector, *Derrière le trône. Mémoires d'un parlementaire québécois, 1936-1958* (Sillery, Septentrion, 1998), 461 p.

par René Castonguay

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 53, n° 1, 1999, p. 136-138.

Pour citer la version numérique de ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005351ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LAFERTÉ, Hector, *Derrière le trône. Mémoires d'un parlementaire québécois, 1936-1958* (Sillery, Septentrion, 1998), 461 p.

Cet ouvrage présente une partie des Mémoires d'Hector Laferté, député, ministre, puis conseiller législatif libéral, dont la carrière publique s'étend de 1916 à l'abolition du Conseil législatif en 1968; il a été l'un des rares parlementaires à être président des deux Chambres. Laferté appartient au groupe des partisans d'Ernest Lapointe, ce qui le rend très critique face aux libéraux plus jeunes, spécialement au niveau fédéral, après la mort du chef québécois. À Québec, Laferté respecte beaucoup Adélard Godbout dont il admire le courage au lendemain de la démission de Louis-Alexandre Taschereau en 1936. Le texte est constitué des principales parties de ces Mémoires conservés aux archives du Séminaire de Nicolet dans le fonds Laferté, en l'occurrence la période de 1936 à 1958, alors que Laferté est au Conseil. Visiblement, Laferté n'écrit pas dans le but de publier ses Mémoires : le style ne trompe pas. C'est sous forme de journal intime qu'ils se présentent, et l'éditeur avoue avoir dû retirer des parties trop télégraphiques ou incompréhensibles afin d'améliorer la lecture.

Laferté est sans nul doute un excellent observateur de son époque puisqu'il côtoie les principaux décideurs politiques et qu'à plusieurs occasions, il prend part aux décisions. Ainsi, il note soigneusement les conversations qu'il a avec ses amis et ennemis sur différents sujets, donnant au lecteur l'occasion de découvrir des aspects plus personnels des problèmes sociaux et politiques. Cela donne un contenu d'inégale valeur pour les chercheurs historiens bien qu'aucunement dénué d'intérêt.

D'abord, les Mémoires de Laferté sont remplis d'informations sur la vie sociale de l'élite politique, comme les réceptions à Spencer Wood, les discussions ordinaires au Club de la garnison de Québec ou la place des épouses de politiciens dans la vie mondaine québécoise. Ainsi apprend-on, parmi d'autres choses, qu'en février 1943, on présente un film à l'hôtel du Parlement que les parlementaires croient être un résumé de la campagne militaire des Britanniques en Afrique du Nord (d'où l'autorisation de le projeter au Parlement). À la place, ils ont droit à Humphrey Bogart et à Ingrid Bergman; le film s'intitule simplement *Casablanca*... Pour cette partie des Mémoires de Laferté, comme l'explique Gaston Deschênes dans sa présentation, « [...] mieux vaut un dictionnaire des noms propres ou le bottin mondain » pour bien suivre l'histoire.

Nous pouvons également trouver plusieurs informations sur la politique en général, mais souvent traitées au premier degré ou simplement si partisans que leur valeur ne tient qu'à l'analyse de la perception de l'espace politique québécois et canadien qu'en ont les libéraux. Par exemple, et de façon générale, les libéraux sont l'incarnation des vertus et de l'ouverture d'esprit, alors que les conservateurs et nationaux, et particulièrement Maurice Duplessis (dont les frasques sont racontées avec force détails), sont d'affreux incultes et ivrognes, à part quelques rares exceptions, tel Thomas Chapais. On ne pouvait sincèrement pas s'attendre à plus d'un libéral convaincu comme Laferté.

Mais, à travers ces mondanités et ces commentaires extrêmement partisans, existent des informations et, jusqu'à un certain point, des révélations qui nous interdisent de mettre la lecture de côté. C'est ainsi que Laferté relate comment Godbout lui a raconté en détail les problèmes de la formation de son cabinet; comment Taschereau en est venu à quitter son poste de Premier ministre et comment il avait failli le faire plus tôt qu'en 1936, soit avant les scandales; comment Ernest Lapointe, en 1940, a menacé le cabinet fédéral de démissionner (en amenant avec lui la députation québécoise) si la province de Québec ne recevait pas plus d'attention des ministres. On apprend également quels sont les individus en perte d'influence au Parti libéral, parce qu'ils sont considérés comme des ambitieux à l'extrême, comme des quêteurs de faveurs ou comme des girouettes. Je vous laisse le soin de découvrir les anciens ministres présents dans cette liste.

Ce sont ces informations, disséminées un peu partout dans le texte, qui nous forcent à continuer la lecture; on ne sait jamais à quel moment une révélation émanera de la plume de Laferté qui, de par ses fonctions, est très près des têtes dirigeantes, et donc probablement très bien informé. Laferté prend également la peine de citer ses

sources, ce qui nous permet de mieux juger de la pertinence du commentaire. Enfin, le ton général des souvenirs de Laferté est lui aussi un incitatif à la lecture complète de l'ouvrage; il a souvent le commentaire social ou politique, tantôt élogieux, tantôt méchant à souhait, ce qui rend la lecture agréable.

La lecture du présent compte rendu pourrait inciter à conclure que la publication de tels ouvrages n'est guère utile, le nombre d'informations importantes étant plutôt mince par rapport au nombre de pages. Pourtant, rien n'est plus faux. C'est à travers des Mémoires de ce genre que l'on peut plus facilement cerner la vision que les gens avaient de l'univers dans lequel ils évoluaient, et c'est justement leur perception des choses, des personnes et des événements qui est responsable de leurs actions. Ainsi peut-on sentir le changement de mentalité qui amène les libéraux à permettre le vote des femmes, après l'avoir combattu si longtemps sous Taschereau. Pour en savoir plus sur la façon de penser des libéraux de cette génération, la lecture des souvenirs de Laferté s'impose. En ce sens, la publication des Mémoires de personnages importants, parmi lesquels ceux de Hector Laferté, est vitale et doit être poursuivie.

RENÉ CASTONGUAY